

COMPTE RENDU DE LECTURE

Atfa MEMAI

CARRÉ Philippe. L'apprenance : vers un nouveau rapport au savoir. Paris : Dunod, 2005. 212 p.

Les perpétuelles mutations qui s'opèrent essentiellement sous l'impulsion des technologies de l'information et de la communication présentent un formidable potentiel, mais elles ne sont pas sans imposer de nouveaux défis. Dans cet ouvrage Philippe Carré, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris X Nanterre, développe le concept d'apprenance qu'il présente comme le pilier majeur de l'adaptation aux transformations actuelles et à la société de demain.

Deux parties constituent ce livre ; la première décrit sur cinq chapitres les nouvelles règles du jeu économique et trace les lignes directrices d'une économie de la connaissance où formation et emploi sont indissociables ; La seconde expose en trois chapitres l'apprenance et ses conditions (le vouloir apprendre, le savoir apprendre et le pouvoir apprendre).

Les économistes ont en fait l'observation et l'analyse, et des rapports officiels européens et internationaux l'on replit. Avec une nette augmentation des investissements immatériels, et une plus grande valorisation du capital cognitif par les firmes, entre l'éducation et l'économie les liens se resserrent. Déjà en 1989,

une étude américaine de grande envergure indiquait que les différences entre taux de profit sont deux fois mieux expliquées par l'état des actifs intangibles que par les autres ressources matérielles des firmes. En 1994 Bouchez, qui est expert auprès du conseil économique et social annonce que « La corrélation globale entre l'intensité de l'investissement immatériel et la prospérité économique est avérée », indiquant ainsi qu'une nouvelle ère économique s'est enclenchée.

L'auteur revient sur l'origine de ces transformations notamment en dépeignant les réalités de la société de l'information, à travers la progression et la prolifération des TIC à tous les domaines d'activités. Aussi, revint-il sur les transfigurations du travail avec « l'industrialisation des services », l'amointrissement du travail manuel et une recrudescence des travailleurs du savoir que Bouchez (2004) définit comme « ceux dont l'activité est principalement centrée sur la production et la vente de prestations à caractère intellectuel et immatériel ».

L'auteur part de l'hypothèse que le développement des économies impliquant la « cognitivisation » du travail, dans un contexte où le renouvellement des connaissances est incessant, fait que le travailleur de demain devra en permanence apprendre. Et c'est dans cette logique que la notion d'apprenance prend sa pleine place. Philippe Carré la définit comme « un ensemble de dispositions favorables à l'acte d'apprendre dans toutes les situations, qu'elles soient formelles ou non, expérientielles ou didactiques, autodirigées ou dirigées, intentionnelles ou fortuites ». L'apprenance version francophone du *Learning readiness* serait ainsi une attitude vis-à-vis du savoir que chacun devra adopter pour pouvoir s'adapter à la société cognitive qui est en voie de construction. En effet, la capacité à prendre en charge et à organiser ses apprentissages, ceci tout au long de la vie, est la compétence-clé du citoyen de demain.

Mais si tous les organismes insistent sur la nécessité de développer cette compétence, certains au contraire ne manquent pas de critiquer vivement cet état de fait, à l'image de Le Goff (1999) qui dénonce l'« autoservitude » qui est en train de se substituer au modèle autoritaire. Bouchez (2004) également averti des effets pervers qui peuvent accompagner les notions d'autonomie, d'auto-efficacité, d'autogestion... etc. c'est dire combien l'apparition de nouvelles formes de pathologies du travail inquiète les spécialistes.

Dans la seconde partie du livre, une fois l'émergence du concept d'apprenance justifiée et sa signification bien établie. Les trois dimensions du rapport au savoir sont abordées. D'abord l'aspect conatif ou motivationnel à l'origine du vouloir apprendre est approché à travers les travaux de Nuttin (1987, 1991) sur la directionnalité de la motivation, de Deci et Ryan (1995, 2000) sur l'autodétermination, et de Bandura (2002, 2004) sur l'auto-efficacité. Cela dans un exposé très synthétique.

Ensuite, « second vecteur » d'apprenance, la capacité à apprendre par soi-même est longuement abordée. L'autonomie est également évoquée. On retrouve aussi dans ce chapitre le vocabulaire émergent qui désigne les nouvelles formes d'apprentissage autodirigé.

Après avoir fait l'examen de la littérature récente sur le sujet, l'auteur ressort avec cinq catégories de compétences qui sont à acquérir (ou à faire acquérir) ; les compétences cognitives qui concernent essentiellement les fonctions intellectuelles (mémoire, raisonnement...); les compétences métacognitives c'est-à-dire d'autoréflexivité ; les compétences de gestion pédagogique comme la gestion du temps et/ou du lieu d'étude ; les compétences sociales et relationnelles qui impliquent le travail en collaboration et la connaissance de personnes ressources ; enfin, les compétences de navigation et de traitement de l'information qui consistent à gérer la surcharge informationnelle, de savoir s'y re-

pérer (reconnaître l'information fiable), et sélectionner ce dont on a besoin.

Enfin, dans le dernier chapitre, l'auteur déplore le fait que *l'éducation informelle reste à ce jour un continent largement inexploré* et plaide pour un décloisonnement et une diversification des territoires d'apprentissage, puisque les exigences que pose la société cognitive dépassent largement les offres des institutions éducatives et culturelles telles qu'elles sont aujourd'hui.

La dimension pluridisciplinaire fait la force et l'originalité de cet ouvrage où sociologie, économie et sciences de l'éducation se côtoient pour penser la société de demain. Quelquefois répétitif, l'ouvrage ne manque pas d'être pertinent, et sans être prophétique, il s'inscrit bien dans son temps. Un livre nécessaire donc, qui permet de prendre conscience des bouleversements du monde qui nous entoure et de spéculer sur l'avenir de la pédagogie pour ne point tomber en désuétude.